

Légende TCHIKABESH

Il y a très longtemps, une famille d'Indiens fut attaquée par des hommes qu'on appelait «Mestabeoks». Tous ses membres furent tués, sauf une fillette qui parvint à s'échapper et un petit bébé laissé pour mort!

Après le départ de «Mestabeoks», la fillette revint au campement. Elle entendit le bébé qui pleurait et le retrouva dans un bosquet. L'enfant avait pour nom Tchikabesh.

La fillette éleva l'enfant de son mieux, mais il pleurait souvent. Un jour, lassé de l'entendre, elle lui fabriqua un arc et des flèches. Elle ne sait vraiment plus quoi faire pour le consoler. Quand l'enfant fut un peu plus vieux, il demanda à sa soeur: «Où est notre père? - Nous n'avons plus de père, Tchikabesh. Il a été tué quand tu étais bébé», lui répondit-elle.

Alors Tchikabesh se mit à jouer avec l'arc et les flèches. Chaque soir il les déposait à côté de lui avant de dormir. Au fur et à mesure que l'enfant croissait, l'arc et les flèches grandissaient aussi.

Bientôt Tchikabesh fut assez habile pour aller chasser tout seul. Un jour, il vit un écureuil. Il tira une flèche, mais celle-ci resta accrochée à une branche d'arbre et il monta, monta encore sans réussir à saisir la flèche. Il monta jusqu'à la cime. De là-haut, il aperçut un terrain non boisé et une clairière.

Tchikabesh redescendit et se promena aux alentours. Il trouva des traces dans un sentier et, curieux, il voulut savoir à qui elles appartenaient. Il retourna donc chez lui pour prendre des collets.

Il dit à sa soeur: «J'ai vu des traces et j'ignore à qui elles appartiennent. Donne-moi une mèche de poils.

- Quelle sorte de poils veux-tu? interrogea la fille.
- Des poils, des poils, donne-moi des poils», répéta son frère. Elle arracha un de ses cheveux et le lui donna.

Tchikabesh repartit et tendit un collet là où il avait vu les traces. Ensuite, il retourna chez lui et se coucha. Le lendemain, le jour ne se montra pas. «Comment se fait-il que le jour ne vienne pas?» pensa Tchikabesh. Il décida de se rendre à l'arbre où il avait grimpé la veille et il remonta jusqu'à la cime. Il aperçut de la clarté et en regardant bien, il vit que la lune s'était prise dans son collet.

Ne sachant pas quoi faire, il fit appel à tous les rongeurs de la forêt pour aider à libérer la lune. Aucun des animaux ne put s'approcher sans risque de se brûler. Cependant, la souris réussit à couper le lien qui retenait la lune et depuis ce temps elle est de couleur rousse sur le dos, car la lune lui en a brûlé les poils.

Tchikabesh retourna chez lui. En chemin, il s'abreuva à un ruisseau. En regardant son visage dans l'eau, il vit aussi le reflet de la lune. À ce moment, l'astre prit l'image de Tchikabesh et à partir de ce jour, on put contempler le visage et l'ombre de Tchikabesh sur la lune. ■

Cette légende a été tirée de la publication Attisokan Atikamekw.

NOUVELLES DE KATERI

FAVEURS enregistrées au Centre depuis le 14 février jusqu'au 4 mai 1995.

Objets retrouvés	2
Maladies apaisées	14
Guérisons	7
Emplois gardés ou obtenus	14
Secours en argent	1
Bonne mort	1
Logements loués	4
Paix dans les familles	2
Paix au travail	1
Maisons vendues ou achetées	3
Retour à la foi	1
Heureux voyages	6
Opérations réussies ou évitées	4
Études réussies	4
Grâces temporelles	6

Vingt-cinq promesses ou davantage

M. l'Abbé Léo Raymond, Lachute, QC, 39, Mme Trène Poll, Montréal, QC, 26.

Nouvelles encourageantes

Pendant que quelques cardinaux américains s'intéressent de plus en plus à la Cause de Kateri, le Vice-Postulateur reçoit une lettre du Cardinal J.P. Turcotte, archevêque de Montréal: «J'ai bien reçu votre lettre et vous en remercie. Je prends bonne note de votre demande au sujet de Kateri Tékakwitha...

Croyez bien que si j'ai un bon mot à dire sur sa Cause, mon appui vous est assuré.

En vous remerciant de votre confiance, je vous prie d'agréer

l'expression de mes sentiments dévoués dans le Seigneur.»

Correction

Dans le «Kateri», Printemps 1995, no. 140, une erreur s'est glissée à la p. 16: Le 10e commandement des Indiens devrait se lire comme suit: «Ne craignez pas la mort, car elle est aussi naturelle que la naissance et n'est que le commencement d'une nouvelle vie et non pas: «Ne craignez pas la mort, car elle est aussi naturelle que la naissance et n'est pas le commencement d'une nouvelle vie»....

Prière du matin de Kateri

Sur un hêtre, près d'une source où souvent elle allait puiser de l'eau, l'enfant Tekakwitha grava ma croix et pria devant elle. On rapporte que sa prière du matin était à peu près celle-ci: «Père, Tekakwitha s'est levée avant le jour, avant les autres, pour t'apporter son coeur; garde-le. Tekakwitha n'a pas autre chose à t'offrir. Mais elle a beaucoup à demander. Hélas! ceux de la cabane ne cessent de s'offenser, ils se moquent des Robes Noires, boivent l'eau de feu et me défendent de prier. Père, parle à mon oreille intérieure; protège-moi, car j'ai peur. Tu as pris ma mère, donne-moi la tienne, car je suis seule. Père, es-tu ici avec moi, comme l'a dit la Robe Noire. Tu m'entends?» ■

d'après **Joseph B. Guimond, O.M.I.**



►
Tombeau de Kateri
près des écluses
de la Côte Ste-Catherine